

The Sacred Village. Social Change and Religious Life in North China, par Thomas David Dubois.
Honolulu: University of Hawaii Press, 2005, xii, 276 pp.

Compte-rendu par David A. Palmer

PRE-PUBLICATION VERSION

Publié dans *T'oung Pao* 93 (2007): 262-263.

The Sacred Village est une étude de la vie religieuse dans le district de Cang (Hebei). Combinant les méthodes de l'histoire et de l'ethnographie, il s'agit d'une rare étude de cas couvrant la vie religieuse d'un district rural sur l'ensemble du 20^e siècle. Le livre nous informe sur le monde religieux de Chine du nord, à bien des points différent de celui de la Chine méridionale, qui nous est la mieux connue, et notamment en ce qui concerne l'importance des traditions « sectaires » dans la structuration de la vie sociale et religieuse. En effet, l'intérêt de l'ouvrage est de comparer les trajectoires divergentes de quatre sectes différentes, en plus du monachisme bouddhique et des guérisseurs traditionnels *xiangton*.

Comme ailleurs en Chine du nord, le bouddhisme institutionnel était presque complètement absent durant la période républicaine. Ce n'est qu'aujourd'hui que le seul monastère de la région voit son influence grandir, profitant de son intégration aux réseaux nationaux du bouddhisme officiel, offrant une ouverture au monde qui ne lui étaient pas disponibles auparavant, ainsi que d'une homogénéisation de la culture religieuse faisant suite à l'urbanisation et à l'affaiblissement des identités locales dans le chef-lieu de préfecture.

Les quatre traditions sectaires étudiées sont le Lijiao (la doctrine du Principe), le Yiguandao (la voie de l'Unité pénétrante), le Taishangmen (la lignée du Suprême), et le Tiandimen (lignée du Ciel et de la Terre, à ne pas confondre avec les triades Tiandihui de Chine méridionale). Les deux premières ont connu une remarquable expansion dans toute la Chine sous la période républicaine, alors que les dernières sont des traditions à diffusion régionale. Dubois décrit le Lijiao comme un groupe « pseudo-monastique » qui tente d'imiter la structure du monachisme bouddhique, avec ses temples *gongsuo* habités par un maître *dangjia* ayant quitté la vie familiale (*chujia*), pratiquant les techniques de culture corporelle et subsistant grâce aux dons de disciples laïcs. Fort implanté dans des grandes villes comme Tianjin durant la période républicaine, le *Lijiao* s'était également répandu dans les villages étudiés par Dubois, mais avec une implantation superficielle : pas de maîtres professionnels et faible identité de groupe : sa seule pratique connue des

villageois était sa prohibition de l'alcool, du tabac et de l'opium.

Concernant Yiguandao, l'auteur décrit la dimension apocalyptique du mouvement, qui connut une expansion rapide dans le district de Cang dans les années 1930, comme ailleurs en Chine, alors que le désordre et la guerre civile confirment les thèses millénaristes et le désir de salut. Mais malgré l'expansion de ces deux mouvements dans la région sous étude durant la période républicaine, Dubois souligne que les deux groupes n'ont pas refait surface après la période maoïste : leur persécution comme « sociétés secrètes réactionnaires » dans les années 1950 semble avoir réussi à les éradiquer complètement. L'auteur explique ce fait par le faible enracinement local des deux groupes et, dans le cas du Yiguandao, par le fait que la période de calme et de prospérité qui a suivi l'inauguration du régime communiste a rendu caduc le paradigme apocalyptique, moteur de son expansion.

Les deux autres groupes étudiés, par contre, ont survécu aux répressions maoïstes. Pour Dubois, ceci s'explique par le fait qu'ils offrent des services rituels en adéquation avec les besoins quotidiens des villageois. En effet, ils ont occupé le rôle de spécialistes rituels au service de la communauté (funérailles, etc.). Notamment pour le Tiandimen, leur enracinement dans la vie et l'identité locales est tel qu'ils peuvent s'auto-reproduire de façon entièrement autonome, devenant garants de l'« orthodoxie » culturelle et sacrée du village.

The Sacred Village illustre la grande diversité des formes de pratiques et d'organisation de groupes que l'on a l'habitude de placer sous la catégorie de « sectaire », différents groupes répondant de façon plus ou moins efficace à différents types de demande. Par ailleurs, le processus d'enracinement du Taishangmen et du Tiandimen dans la vie rituelle des villages, comparable à celui des différentes traditions de liturgie taoïste en Chine du sud, apporte un éclaircissement sur la dynamique générale des rapports entre les demandeurs de services rituels et les lignées de spécialistes dans la religion chinoise.

David PALMER

EFEO